



Le Journal du Campus

Directeur de Publication : Rév. Pr. Samuel FROUISO

UPAC : Quand foi, savoir et engagement se rencontrent



Le Recteur de l'Université Protestante d'Afrique Centrale, Rév. Pr. Samuel FROUISO



Nos priorités s'inscrivent dans la continuité de notre vision stratégique : consolider nos fondements, diversifier nos pôles de formation et renforcer la recherche appliquée.

P.08

Tribune universitaire by Pr Célestin Tagou



The African philosophy of peace making and building (Dialog and Reconciliation), focuses on a win/win perspective.

P.04



Par le Recteur de l'Université Protestante d'Afrique Centrale,
Rev. Pr. Samuel FROUISO

Penser, Croire, Agir : L'UPAC face à ses responsabilités

Chers étudiants, chers collègues, chers partenaires,

Ce premier numéro du désormais mensuel « Journal du Campus » marque un tournant dans la vie de notre université. Il est à la fois un témoin de notre actualité, un miroir de notre communauté, et une voix pour notre vision commune.

L'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC), fidèle à sa triple vocation Foi, Science, Témoignage se veut plus qu'un lieu d'enseignement : un espace de transformation. Transformation des intelligences, des cœurs, des consciences. Cette rentrée 2025-2026 s'ouvre sous le signe de la réflexion et du renouveau. La retraite spirituelle organisée en septembre dernier, dont vous lirez le compte rendu dans ces pages, nous a rappelé une vérité essentielle : penser l'avenir de notre institution en revenant à l'essentiel : la foi éclairée, l'éthique académique, et l'engagement responsable et sincère au service de l'autre.

Ce journal est une nouvelle voix pour cette mission. Une voix portée par des étudiants, des enseignants, des chercheurs, des admi-

nistratifs, une voix plurielle mais résolument unie autour de nos valeurs. Vous y découvrirez des publications scientifiques, des témoignages vivants, des regards critiques et constructifs sur le monde qui nous entoure – de Yaoundé à Kinshasa, de l'amphithéâtre à la chapelle, du laboratoire à la cour de récréation. Vous trouverez dans cette parution la réflexion sur les modèles de paix en Afrique. Je salue aussi l'engagement des étudiantes et étudiants que vous rencontrerez au fil des pages, car ils sont le cœur vibrant de l'UPAC. Ce journal est leur espace, leur parole, leur lumière.

Chers lecteurs, dans un monde en mutation, nous avons besoin de repères solides. L'UPAC entend y contribuer en formant des femmes et des hommes libres, responsables, et habités par une foi agissante. Que ce journal en soit à la fois le reflet et le ferment.

Bonne lecture à toutes et à tous,
Et que la paix du Christ guide nos pensées et nos pas.

Bonne rentrée académique

Le Journal du Campus

Directrice de publication
Rev. Pr. Samuel FROUISO

Rédacteur en chef
Rendodjo Em. A. MOUNDONA

Conseillers à la rédaction
Jean NGABANA
Dre Marie Paule NEMI

Rédaction centrale
ATTALI Koffi Jacob
MBENA Jean Martial
Elisabeth-Daniel NKONGE METUGE
MATEYABE Laure
Serge Patrick MUMBE TENEKU
Claudette Chancelle Marie-Paule
BILAMPASSI MOUTSATSI

Infographie
Valentin ESSIMI TSANGA

Marketing et Distribution
Mme Marie Noëlle EKEMENYONG

Imprimerie
JV-GRAF

SOMMAIRE

02 EDITORIAL

03 ACTUALITÉS CAMPUS

Une retraite spirituelle pour penser l'avenir de l'UPAC

04 TRIBUNE UNIVERSITAIRE

The Failure of Western Peace Paradigms of Conflict Management in Africa:

05 VIE ESTUDIANTE

Is PUCA failing at bilingualism or is it a cultural misunderstanding?

06 PUBLICITÉ

UPAC

07 DOSSIER

UPAC : quand foi, savoir et engagement se rencontrent

- L'UPAC, leader dans la formation en Paix et Développement en Afrique Centrale

- À la conquête de 2030 : Une innovation inspirée par la foi pour une UPAC performante, éthique et rayonnante

- L'UPAC, un levier discret mais puissant pour la

paix et le développement en Afrique

- Les quatre facultés qui font l'UPAC

12 CULTURE ET SOCIÉTÉ

Hemley Boum : Une plume majeure de la littérature africaine célébrée à Paris

13 SCIENCE & INNOVATION

L'éco-théologie : Une éducation à la durabilité

14 EDUCATION & ORIENTATION

- Réseaux sociaux : Miroir des talents, amplificateur des violences

- Modération d'émissions : De la nécessité de recadrer les débats

15 SANTÉ / BIEN-ÊTRE

Santé et réussite : Comment bien aborder sa première année universitaire

16 INTERNATIONAL / COOPÉRATION

- Conflit en RDC : Le Togo à la manette pour une missions de bons offices

- Une nouvelle Professionnelle d'appui de Brot für die Welt à l'UPAC

Une retraite spirituelle pour penser l'avenir de l'UPAC

Fidèle à ses habitudes et à sa triple vocation de Foi, Science et Témoignage, l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) a organisé, les 27 et 29 septembre derniers, en prélude à la rentrée académique 2025-2026, la traditionnelle retraite spirituelle à l'intention de son personnel enseignant permanent et de ses cadres administratifs. Un moment de communion, de réflexion et de prière, placé sous le thème évocateur : « Penser à l'avenir de l'UPAC », inspiré de l'épître aux Philippiens 4 : 8.

La retraite, tenue sur le campus de Yaoundé, a réuni plus de trente responsables académiques, doyens, enseignants, ingénieurs et cadres administratifs, en présence de Rév. BILLA MBENGA Alexandre, Président de l'Église Évangélique du Cameroun (EEC), et d'éminents membres du rectorat. Le Rév. Pr EPIEMEMBONG Louis EBONG, Secrétaire Général de l'UPAC, a introduit la rencontre par une méditation soulignant le caractère interpellateur du thème. Le message biblique de Philippiens 4 : 8, centré sur les vertus de vérité, justice, pureté et louange, a servi de fil conducteur aux réflexions.

Enseignement magistral et ateliers de réflexion

Entre enseignements et groupes de travail, le Président de l'EEC a insisté sur la valeur transformative des pensées positives. Il a invité les participants à orienter leur pensée vers les vertus divines, gage d'un environnement académique sain, éthique et professionnel. À travers trois



La chorale de l'UPAC

questions clés, les participants ont été amenés à réfléchir sur la manière dont les vertus bibliques peuvent impacter la performance de l'UPAC et revi-

taliser l'identité protestante dans l'enseignement supérieur. Des ateliers en groupes ont permis de formuler des propositions concrètes. Le groupe 1 qui

a travaillé sur la contribution des sept vertus selon l'apôtre Paul à la performance de l'UPAC a clairement souligné l'importance pour le corps en-

seignant de se les approprier. Le Groupe 2 a insisté sur l'importance pour l'être humain de se réconcilier avec Dieu afin d'assimiler les pensées positives. Le groupe 3 a proposé l'humilité et le sacrifice de soi comme leviers de transformation institutionnelle.

Un temps fort de prière et de communion

La journée s'est conclue par une série de prières thématiques, dédiées aux étudiants, au personnel, aux partenaires de l'UPAC et à la nation camerounaise. Deux jours plus tard, le dimanche 29 septembre, un culte solennel avec Sainte Cène a été célébré à la chapelle de l'université, marquant spirituellement la rentrée académique 2025-2026. Cette retraite spirituelle rappelle que l'avenir de l'UPAC ne se construit pas seulement avec des idées, mais aussi avec des convictions ancrées dans la foi, la vérité et la justice.

La Rédaction



Une vue du personnel enseignant

The Failure of Western Peace Paradigms of Conflict Management in Africa: Democratic Rotation in the Head of State Position as a Political Way Out

A publication of the Deputy Vice-chancellor Célestin Tagou in the International Journal of Conflict & Reconciliation University of Missouri, Peace Studies Volume 5, Number 1, Spring 2025 pp. 71-88 10.1353/cfc.2025.a956177 Article View Citation Additional Information.

Abstract Abstract: This paper posits that, there are fundamental differences between western conflict resolution approaches and the African philosophy and methods of disputes settlement. The impacts of such a conceptual dichotomy are visible in the outcomes of conflict management in Africa by the international community. The western option (Pace bellum: War for Peace or Justicia Pacis: Justice for Peace) often results in a win/lose situation, where the winner takes all, and the loser loses all. In so doing, the conflict is not solved but postponed to a future time. In contrast, the African philosophy of peace making and building (Dialog and Reconciliation), focuses on a win/win perspective. Here there is no loser, but a positive transcendence and transformation of the dispute to a new situation where the conflicting parties are both winners. The failure of various peace agreements implemented on the continent by the international community (including the UN) since the independence is one of the consequences. Inspired by the western peace paradigms, the model of liberal democracy imposed on African countries since the 1990s was also a political mistake. In the essence of liberal democracy, the winner of any election (absolute majority or coalition) takes all, and the loser has nothing. This is exclusive and consequently problematic for socio-political integration in a divided society. Based on these realities and inspired by the *modus operandi* of governance in international organizations (such as UN, EU, AU...) and the background of Ubuntu, this paper ends by proposing the model of Democratic Rotation as a political way out for a positive transcendence and transformation of ethno-regional conflicts in African states. Two case studies have been analyzed



for illustration purposes: Cameroon and the DRC. In fact, the Western paradigm (whether framed as *Pace Bellum* ("War for Peace") or *Justicia Pacis* ("Justice for Peace")) typically produces zero-sum outcomes, in which the winner takes all and the loser loses everything. Such frameworks may end hostilities temporarily but fail to address the underlying tensions that caused the conflict in the first place. These approaches are inherently exclusionary, as they derive from the logic of liberal democracy, emphasizing competition, majoritarian rule, and the supremacy of state institutions over communal reconciliation. As a result, peacebuilding efforts led by the UN, EU, or other Western organizations in Africa often reproduce cycles of instability rather than healing social

divisions. In contrast, the African philosophy of peacebuilding emphasizes dialogue, reconciliation, and consensus-building. Rooted in indigenous traditions of Ubuntu philosophy and community mediation, it seeks win/win outcomes where both parties retain dignity and the community is restored as a whole. The focus is not merely on ending violence, but on transforming relationships, ensuring that justice coexists with forgiveness, and that social harmony is re-established. This approach draws upon collective decision-making, mutual recognition, and moral repair, reflecting the communal ontology at the heart of many African societies. Since the 1990s, African states have been encouraged or often pressured to adopt Western-

style liberal democracies. The winner-takes-all nature of electoral politics exacerbates ethnic and regional tensions, marginalizing minority groups and reinforcing perceptions of political exclusion. In deeply plural societies, such as those in Sub-Saharan Africa, this model undermines nation-building and risks re-igniting the very conflicts it seeks to prevent. Professor Celestin Tagou critiques this conceptual incompatibility and proposes the model of Democratic Rotation, inspired by the governance structures of international bodies such as the UN, AU, and EU. This model advocates for a rotational presidency or leadership among major ethnic, regional, or political groups within a state. The objective is to institutionalize inclusiveness, de-

personalize power, and promote equity, both symbolically and practically. Democratic Rotation recognizes the cultural diversity of African states and offers a framework for legitimacy that resonates with local traditions of shared authority and community balance.

The tension between Western and African paradigms of peacebuilding reveals a deeper philosophical divide between individualism and communitarism. Western models, influenced by Hobbesian and liberal democratic thought, prioritize legal structures, justice as retribution, and the centrality of the state. African models, on the other hand, are rooted in restorative justice, where peace is not imposed through law but cultivated through moral repair and collective participation. The African peace process is cyclical and relational rather than linear and institutional. Moreover, the repeated failures of externally driven peace agreements in contexts like the Democratic Republic of Congo underscore the limitations of universalist templates. These cases illustrate that sustainable peace cannot emerge from imported frameworks that ignore the cultural logics of belongingness. Instead, locally grounded solutions—such as Democratic Rotation—offer a context-sensitive alternative capable of addressing legitimacy crises in multi-ethnic societies. Ultimately, this paper argues that peace in Africa requires a philosophical decolonization of conflict resolution, acknowledging the epistemic validity of African systems of governance and reconciliation. Only by harmonizing the moral and political foundations of both paradigms can the continent move toward a truly sustainable model of democracy and peacebuilding.

Is PUCA Failing at Bilingualism or Is It a Cultural Misunderstanding?

As a citadel of excellence pulling in eager scholars from all over the world to its decent haven of where French and English converge, Protestant University of Central Africa (PUCA) ensures a unique academic thriving experience. Discover how the PUCA is redefining higher education by embracing bilingualism – bridging cultures, empowering students, and preparing them for a globalized world.

The Protestant University of Central Africa is an academic home to a good number of scholars and a citadel of excellence. The university has produced countless empowered academicians and graduates into the world, be it in the religious domain, social science domain and even in the health domain. Being home to people from different cultures and linguistic backgrounds, PUCA has a strong system on ground to help keep everyone in check and feeling heard. Or so we would like to think. When applying for entrance into PUCA, their brochures speak of a bilingual learning system with no evident challenges. The issue of bilingualism seems to not be in question, up until one person speaks up. Based off experience, it would interest the audience to know that 90% of lectures are conducted in the French language, and this is particularly noticeable in the Social Science department. For a pure English-speaking student, this seems like some terrible nightmare they cannot escape from. To add salt to injury, majority of the lecturers set their examination questions in French language only and of course, this is another huge problem. Most of the time, the English-speaking student may not understand the questions, and this unlocks a new and even bigger fear in them; the fear of failing their exams due to their inability to understand the question because of the language barrier. Having this worry in mind, we approached certain personnel in the university to ask for an opinion on demystifying this seemingly grey area.

PUCA a university originally built by the Americans.

PUCA in Yaoundé, Cameroon, was indeed established with the support of both American and European missionary societies, including Protestant churches in Africa. The University after establishment blossomed into a citadel of higher education with the Fa-

culty of Protestant Theology, which was inaugurated by the then President Ahmadou Ahidjo in 1962. With this background, one would think the university is primarily an English language institution. However, that is not the case. Being situated in Yaoundé, a basic French-speaking city, the French language has taken deep roots due to the residents, scholars and lecturers present in and around the university. Over time, English has become only but a supporting character to this play.

Personnel Perspective on Bilingualism in PUCA.

The idea of bilingualism seems not to be an issue or illusive to personnel of the university. While some students may feel there exists a challenge that needs to be addressed, the personnel feel the challenge has already been handled. The topic or question of whether PUCA is bilingual, begs a clear and concise response which seems to be, YES!

In speaking with the personnel, we got to understand that the university is very bilingual and there is no hindrance to that effect. The concept of bilingualism may not be as liberal or as open as some students may want but that does not negate its existence. The idea of bilingualism here includes both students and lecturers. When PUCA talks of bilingualism, it refers to the freedom accorded to both lecturers and students to express themselves in the language they feel most at ease with, this could be French or English. A lecturer is allowed to express his or herself in whichever of the two languages he or she is versed with, and the students have the liberty to do the same. In this light, neither lecturers nor students cannot be forced to use a language they are not versed or comfortable with.

Taking it a step further, students more than lecturers are allowed during tests and exams to respond in the language they feel most com-

fortable with and are equally allowed to ask questions in the language they are versed with, between French or English.

It would interest the audience to know that this complain is not just by English-speaking students but also by French-speaking students. Unlike majority of the departments, some departments have a lot of courses conducted in the English language and this bothers the French-speaking students as well. However, the freedom to express oneself in the language best suited to them is accorded to all students and lecturers.

Another fun fact worth noting is that the Rector alongside a handful of other administrative personnel is perfectly bilingual. Hence, various steps have been taken to ensure that students do not feel victimized or misunderstood due to any language barriers. In this light, the Social Science department since 2023 has established an official law that makes certain all lecturers provide their examination questions in both languages of English and French. Examinations are nerve-racking and every student is entitled to understand what is demanded of them in the questions. It is a long shot as some students still complain of lecturers who set their questions in one language only. Regardless, the administration is working tirelessly to ensure that all lecturers respect this basic student right.

An intriguing point to note is that English-speaking students, regardless of the challenge, perform exceptionally well in their education. This is a sign for students to know that the language barrier or minute communication difficulties they may face is not a precursor for terrible results. A determined and focused student will always rise above the challenges. Challenges serve as a steppingstone to success, and it is advisable to look at in a positive light because with an



Student in the campus

open mind, an English or French-speaking student can become fairly or even perfectly bilingual in such an environment. Cameroon is a bilingual nation that has two official languages: French and English, hence, becoming a fairly or perfectly bilingual citizen is an edge every student should strive towards.

Bilingualism as a possible cultural richness to explore

As much as it can be helped, the university is doing its best to ensure that all students feel included in the academic journey and for the experience to be a positive one. However, the success of this experience does not rely solely on the administration but also on the students. English-speaking students and French-speaking students need to exit their comfort zones and be ambassadors of their respective cultural languages. Bilingualism is not just about knowing the two languages but more about speaking both languages simultaneously. The Senegalese people are worthy of emulation as they simultaneously and interchangeably use their official language French and the native language Wolof in communicating with each other. This is bilingualism at its peak, and it goes without question that it is a positive exercise to cultivate.

Cameroon is a nation proud of its unity in diversity, with history of long-standing peace. Therefore, there ought not to exist any complex or neglect in our living together. English-speaking students as the minority, are advised to stand their ground and communicate in their language, with hopes that this language barrier will be broken. In foresight, courageous steps like that will also push the other students to subconsciously learn the English language. This will encourage the university to make more efforts in ensuring that there exists

no challenge at the level of the teacher and student relationship. This calls to mind the resurfacing challenge of difficulty understanding lectures and taking down notes. Students ought to use this to promote togetherness in that they are called to interact with each other, exchange notes, translate those notes and grasp what information they can from it.

Unfortunately, as much help as the university would want to provide to the challenge of majority courses being taught in French, there are circumstances beyond their control. English-speaking lecturers hardly apply for a teaching job at PUCA, and this sets the scale unbalanced as French-speaking lecturers weigh at the majority. The university, in its attempt to provide only the best for its students, employs PhD holders only and if there are no applicants of English-speaking background, there is not much the university can do, except maybe to circulate communiques requesting for not just English-speaking PhD holders but bilingual lecturers as well. Hopefully, this will kill the mentality of the university a French-only academic setting.

Overall, in every given society there exists challenges and misunderstandings, but in PUCA the administration is and continues to work tirelessly to bring their best selves to work each day and bring out the best in their students as well. Cameroon may be facing several challenges but without politicizing anything, PUCA has made it their sole mission to make sure that both the teachers and students feel heard and seen. This goes without saying, bilingualism is very much present and encouraged in PUCA, as all parents, especially Anglophone parents, are advised to send their children to PUCA for a unified, blended and enriching experience.

Nkonge Metuge Elizabeth-Daniel



UPAC

UNIVERSITE PROTESTANTE
D'AFRIQUE CENTRALE

LICENCE - MASTER - DOCTORAT

Création en 1959 à Brazzaville / Congo



Formation académique de qualité :

Nos offres de Formation Académique et Professionnelle

Faculté de

**Théologie Protestante et
des Sciences Religieuses
(FTPSR)**

Filières

- Sciences Bibliques
- Théologie Pratique
- Théologie Systématique
- Histoire et Sciences Religieuses

Faculté des

**Sciences Sociales et des
Relations Internationales
(FSSRI)**

Filières

- Paix et Développement
- Traduction et Interprétation
- Sciences de l'Information Documentaire
- Sciences de la Communication
- Sciences Economiques
- Journalisme de Paix
- Chaire Nelson Mandela pour la non-violence

Faculté des

**Technologies de
l'Information et de
la Communication
(FTIC)**

Filières

- Génie Informatique
- Génie Electronique
- Génie Industriel
- Génie des Télécommunications

Faculté des

**Sciences de la Santé
(FSS)**

Filières

- Sciences Infirmières
- Biologie Clinique / Analyses médicales

Formation Professionnelle Minsanté

- Infirmiers Diplômés d'Etat (IDE)
- Sage-Femmes / Maïeuticiens
- Techniciens Médico-Sanitaires

www.upac.info



243 64 62 42
690 55 55 33

B.P. 4011 Yaoundé,
Rue 1.161 Djoungolo Yaoundé 1er

upac2017com@gmail.com
communication@upac.info
facebook: @upac.infos

UPAC : quand foi, savoir et engagement se rencontrent

Fondée sur les valeurs chrétiennes de vérité, de justice et de responsabilité, l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) incarne une vision ambitieuse : former des hommes et des femmes capables de conjuguer compétence professionnelle, intégrité morale et engagement social. Ici, l'éducation ne se limite pas à l'acquisition de connaissances ; elle s'enracine dans une démarche de transformation personnelle et communautaire.

Depuis sa création, l'UPAC s'est imposée comme une référence dans l'espace universitaire africain. En alliant formation académique de qualité, recherche appliquée et service à la société, elle répond aux défis contemporains : paix, développement, leadership, technologies, gouvernance, éthique. Ses différentes facultés offrent un éventail de filières qui préparent les étudiants à devenir des acteurs du changement, ancrés dans leur culture et ouverts sur le monde.

Ce dossier spécial du Journal du Campus vous invite à plonger au cœur de l'univers UPAC : découvrir ses facultés, ses projets, ses voix et ses valeurs. À travers des reportages, des portraits et des analyses, nous mettons en lumière cette institution où le savoir rime avec foi, et où chaque étudiant apprend à bâtir un monde meilleur, un pas à la fois.

L'UPAC, leader dans la formation en Paix et Développement en Afrique Centrale

En proie aux crises économiques et sociales récurrentes, la sous-région Afrique Centrale est au cœur de multiples enjeux et défis en matière de paix et de développement. Depuis 1962, l'Université Protestante d'Afrique Centrale, UPAC, s'illustre comme une réponse à ces défis.

Créée à Brazzaville en 1959 par 11 Églises protestantes d'Afrique et inaugurée au Cameroun en 1962 sous le nom de Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, l'Institution avait pour mission de former des leaders religieux et laïcs engagés dans le développement social et la promotion de la paix selon l'éthique protestante. Devenue UPAC en 2007, elle a renforcé cet engagement en mettant sur pied un programme spécifique de formation en paix et développement dans les trois cycles du Système LMD, ce qui fait d'elle une pionnière. Dès lors, l'UPAC défend les valeurs chrétiennes de paix, de tolérance, de respect de la vie et de la dignité humaine ainsi que de diversité culturelle. À travers ces valeurs, l'Université se veut un lieu de rencontre et de brassage culturel. À cette diversité culturelle qui caractérise le Cameroun, s'ajoute une forte présence d'étudiants et enseignants venus d'autre pays d'Afrique et d'ailleurs. Cette cohabitation harmonieuse enrichit davantage l'expérience de chaque étudiant et du personnel enseignant et non enseignant.

L'ensemble s'appuie sur un programme d'enseignement de l'éthique Protestante dans toutes les quatre facultés que compte l'Université à savoir : la Faculté de Théologie Protestantes des Sciences Religieuses, la Faculté des Sciences Sociales et des Relations Internationales, la Faculté de Technologie De l'Information et de la Communication et la Faculté de Science de la Santé. De plus, tous les étudiants, sans

distinction de religion, sont conviés à une dévotion matinale quotidienne et un culte d'adoration tous les mercredis.

L'UPAC : un appui aux organisations sous-régionales de l'Afrique Centrale

La sous-région Afrique Centrale est une composante essentielle du dispositif des Communautés Économiques Régionales de l'Union Africaine, notamment à travers la Communauté Économique des États de l'Afrique Centrale (CEEAC), constituée de 11 États. On y retrouve aussi la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC), composée de 6 pays de l'Afrique Centrale.

Ces organisations internationales dans leurs missions priorisent avec insistance les questions de paix et de développement. En formant des jeunes d'horizons divers dans une approche idéologique, l'UPAC devient un instrument permettant de répondre à ces défis, sans toutefois reléguer au second plan les enjeux de développement. L'Institution a formé et continue de former des étudiants venus de plusieurs pays tels que le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Togo, le Sénégal, le Tchad, la Mauritanie, l'île de Madagascar, le Rwanda et même de la Chine ou de l'Allemagne. En ce qui concerne les pays de la sous-région, l'institution compte dans ses programmes de formation, des étudiants issus de la majorité des pays membres de l'Afrique centrale notamment : la République du Congo, la RDC, le Tchad, la RCA, le Cameroun et le Gabon. La formation dispensée à l'UPAC se pose ainsi comme une réponse à la vision de l'UA, celle d'une « Afrique intégrée, prospère et pacifique, dirigée par ses propres citoyens et représentant une force dynamique dans l'arène internationale ».

L'UPAC à l'image des meilleures

universités en Afrique

L'UPAC arme et forge les générations présentes et futures aux idéaux de Paix, mais les forme également à devenir des « ingénieurs de développement ». À l'image des meilleurs établissements universitaires de formation en Afrique, l'UPAC assure la transmission des outils et des méthodes de construction de la Paix pour faire des jeunes africains des promoteurs de Paix. Toutefois, l'UPAC en Afrique Centrale, se démarque de certains centres avec une offre de formation plus longue, dès le Cycle Licence, dans des domaines complexes tels que : Peace Studies, mais également avec un programme spécifique en cycle doctoral à travers la Chaire Nelson Mandela pour la Non-Violence. C'est donc une éducation qui ne se contente pas simplement à promouvoir la « paix négative » (simple absence de conflit violent), mais aussi la « paix positive », à l'instar d'encourager la coopération au sein des groupes humains pour le bénéfice de tous et élaborer des solutions non violentes en vue de la transformation des conflits.

Une formation pratique aux résultats encourageants

La Paix, aussi bien que le bien-être des peuples ne se décrètent pas ; ils se construisent et l'éducation est la force motrice de ce processus de réinvention permanente. En 66 années d'existence, d'abord avec la seule Faculté de Théologie, et depuis plus de 15 ans avec trois nouvelles facultés de sciences sociales, de technologie et de science de la santé, l'UPAC prouve son leadership



Le bâtiment principal abritant la faculté de théologie et la chapelle

en Afrique centrale dans le domaine du Développement. On retrouve dans plusieurs organisations Internationales et de grandes ONG internationales des étudiant(e)s formé(e)s à l'UPAC qui œuvrent jour après jour pour la paix et travaillent pour de grands programmes et agendas internationaux de développement.

La Revue Africaine de paix, Communication et développement de l'UPAC met continuellement à la disposition des décideurs et de la communauté scienti-

fique des réflexions stratégiques sur diverses questions de paix et de développement en Afrique. Fort de tout cela, l'UPAC s'affirme comme une référence, tout en s'appuyant sur un partenariat international diversifié avec des partenaires confessionnels religieux, mais aussi laïcs tels que le Bureau de l'Union Européenne au Cameroun, l'Ambassade d'Israël au Cameroun, le Système des Nations Unies en Afrique Centrale etc.

Claudette Chancelle Marie-Paule BILAM-PASSI MOUTSATSI

Vie spirituelle : Un campus qui s'ouvre par la prière

À l'Université Protestante d'Afrique Centrale, la journée ne débute pas seulement par les cours, mais par un moment de recueillement. Chaque matin, de 7h30 à 8h00, la communauté universitaire se réunit pour la dévotion matinale dirigée par les étudiants en théologie. Étudiants, enseignants et personnels partagent lectures bibliques, chants, prières et courtes méditations. Ce rendez-vous spirituel est bien plus qu'une tradition : c'est un temps de ressourcement, où chacun se recentre sur l'essentiel avant d'aborder la journée académique.

Au milieu de la semaine, le culte du mercredi, célébré de 10h00 à 11h30, occupe une place toute particulière. Il rassemble la grande famille UPAC autour de la Parole, dans un esprit de fraternité et de célébration. La chorale de l'université assure la louange. Ces cultes hebdomadaires sont aussi l'occasion de renforcer les liens communautaires, d'exprimer la diversité culturelle et spirituelle de l'université, et de rappeler que la foi et le savoir peuvent marcher ensemble. À travers ces temps spirituels, l'UPAC affirme son identité : une université où l'excellence académique s'enracine dans la foi, la paix et le service.

À la conquête de 2030 : Une UPAC performante, éthique et rayonnante



1) Salut Révérend Professeur, Recteur de l'UPAC, et merci de nous recevoir. Quelle est votre vision globale pour l'UPAC à l'horizon 2030 ?

Merci à vous pour votre présence et pour l'intérêt que vous portez à l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC).

Ma vision pour l'UPAC à l'horizon 2030 est celle d'une université d'excellence, solidement enracinée dans les valeurs du protestantisme et pleinement ouverte sur le monde. Je souhaite que l'UPAC soit reconnue comme un acteur majeur de la transformation spirituelle, intellectuelle et sociale du continent africain. (Ce qui va à la Une dans le petit regard en bas à gauche).

Nous aspirons à faire de l'UPAC un pôle de référence en matière de formation, de recherche et d'engagement éthique, au service de la paix, de la justice et du développement durable. Cette vision s'articule autour de trois piliers :

L'innovation et l'entrepreneuriat : former des cadres compétents, des porteurs de projets et des créateurs de solutions concrètes pour leurs communautés.

L'apprentissage par la pratique : renforcer les formations professionnalisantes et l'alternance université-entreprise afin de favoriser l'insertion des diplômés.

Le leadership éthique et transformationnel : développer chez les étudiants une triple compétence (académique, professionnelle et entrepreneuriale) pour en faire des leaders intègres et vi-

sionnaires.

Quels sont, selon vous, les principaux défis auxquels l'UPAC est confrontée aujourd'hui ?

Les défis de l'UPAC sont à la fois infrastructureux, académiques et identitaires.

D'abord, il nous faut moderniser et étendre nos infrastructures pour offrir un cadre d'apprentissage adapté aux exigences actuelles.

Ensuite, le renforcement de la compétitivité académique demeure essentiel : attirer des enseignants-chercheurs de haut niveau, diversifier l'offre de formation et consolider nos liens avec les universités partenaires.

Enfin, un défi transversal consiste à maintenir l'équilibre entre notre identité confessionnelle et l'ouverture à la diversité culturelle et intellectuelle, afin que l'UPAC reste un espace de dialogue, de rigueur et d'inclusion.

3) Comment conciliez-vous les valeurs protestantes de l'université avec les exigences de la modernité académique ?

Le protestantisme offre précisément les ressources nécessaires pour articuler tradition et modernité. Ses valeurs (liberté de conscience, rigueur intellectuelle, esprit critique et sens du service) nourrissent notre projet éducatif.

Nous défendons une modernité enracinée, c'est-à-dire une ouverture au progrès scientifique et technologique qui demeure fidèle à ses fondements spirituels. À l'UPAC, tradition et innovation

se complètent, pour former des citoyens lucides, responsables et engagés au service du bien commun.

4) Quels sont les axes prioritaires en matière de formation et de recherche à l'UPAC ?

La formation et la recherche à l'UPAC reposent sur quatre grands axes stratégiques :

a) Consolider la Faculté de Théologie, cœur historique et identitaire de l'institution. Elle reste le socle éthique et spirituel de notre mission, tout en s'ouvrant à des approches interdisciplinaires et contextuelles.

b) Renforcer les pôles de formation émergents, notamment :

- Les Sciences Sociales et Relations Internationales, orientées vers la gouvernance, la diplomatie, la médiation, le journalisme et la paix ;

- Les Technologies de l'Information et de la Communication, moteurs de l'innovation numérique et de l'entrepreneuriat technologique ;

- Les Sciences de la Santé, avec le projet de Faculté de Médecine et du Bien-être Humain, adossée à un hôpital universitaire d'application.

c) Promouvoir une recherche interdisciplinaire et contextualisée, axée sur les grandes problématiques africaines : paix, migrations, justice climatique, spiritualités et développement communautaire.

d) Faire de l'UPAC une université entrepreneuriale et innovante, en créant des pôles d'innovation, des incubateurs de

projets étudiants et des formations professionnalisantes en partenariat avec le secteur privé.

5) Comment l'UPAC s'assure-t-elle de la qualité de ses enseignements et de la compétence de ses enseignants ?

L'UPAC a amorcé une transition numérique ambitieuse qui transforme sa gouvernance et son fonctionnement académique.

La qualité académique constitue l'un des piliers de la gouvernance de l'UPAC. Elle repose sur une approche intégrée articulée autour de trois volets : le renforcement pédagogique, la professionnalisation du corps enseignant, et la modernisation des outils et infrastructures.

- Un dispositif permanent d'assurance qualité académique

L'UPAC a mis en place une cellule d'assurance qualité chargée d'évaluer régulièrement les programmes de formation, les pratiques pédagogiques et la satisfaction des étudiants.

Chaque faculté élabore un plan de suivi et d'évaluation interne, afin d'assurer la conformité des enseignements aux standards nationaux et internationaux. Des comités pédagogiques mixtes (enseignants, étudiants, experts externes) permettent de recueillir les retours du terrain et d'ajuster les contenus en continu.

- Le développement professionnel et la compétence du corps enseignant

Nous investissons dans la formation continue des enseignants, à travers des

ateliers, des séminaires et des programmes de mise à niveau en pédagogie universitaire, innovation numérique et recherche scientifique.

Des mobilités académiques sont encouragées grâce à nos partenariats avec des universités en Afrique, en Europe et en Amérique du Nord.

Cette politique vise à renforcer les compétences didactiques, la maîtrise des technologies éducatives et la production scientifique de nos enseignants-chercheurs.

- La modernisation numérique et infrastructurelle au service de la qualité

Parallèlement, l'UPAC a amorcé une transition numérique ambitieuse qui révolutionne sa gouvernance et son fonctionnement académique.

La gestion numérique des dossiers étudiants garantit une meilleure traçabilité, une automatisation du parcours académique et un suivi en temps réel des opérations administratives et financières. Sur le plan physique, plusieurs projets structurants sont en cours :

- Construction d'un bloc pédagogique moderne pour la Faculté des TIC ;

- Réhabilitation des bâtiments existants et création de nouveaux espaces de convivialité ;

- Réouverture du restaurant universitaire et renforcement du Centre de Formation des Femmes ;

- Extension de l'Université avec des campus à l'Extrême-Nord et l'Est du Cameroun.

Ces investissements visent à offrir un

environnement d'apprentissage stimulant, inclusif et conforme aux standards d'excellence universitaire.

En somme, la qualité à l'UPAC n'est pas un simple objectif, mais une culture institutionnelle : celle d'une université exigeante, innovante et fidèle à ses valeurs de rigueur, d'éthique et de service.

6) Quelles sont les innovations pédagogiques mises en œuvre récemment ?

Les priorités actuelles incluent :

- L'homologation des offres de formation non théologiques, étape clé pour la reconnaissance académique de l'université ;
- le lancement de nouvelles filières de Licence en Génie Civil, Journalisme et Publicité ;
- l'ouverture de Masters en Publicité et en Diaconie et Développement Communautaire ;
- le renforcement des partenariats universitaires et la préparation au statut d'institution universitaire internationale.

Ces avancées traduisent la volonté de l'UPAC de conjuguer ancrage éthique, excellence scientifique et pertinence sociale, pour continuer à former des femmes et des hommes au service du continent africain.

7) Quels sont les axes prioritaires en matière de formation et de recherche à l'UPAC ?

Nos priorités s'inscrivent dans la continuité de notre vision stratégique : consolider nos fondements, diversifier nos pôles de formation et renforcer la recherche appliquée.

La Faculté de Théologie demeure le pilier de notre identité institutionnelle. Elle inspire l'ensemble de nos programmes par sa réflexion éthique et spirituelle, tout en intégrant désormais des approches interdisciplinaires.

Autour de ce noyau historique, trois facultés majeures structurent notre ex-

pansion académique :

- Les Sciences Sociales et Relations Internationales, centrées sur la gouvernance, la diplomatie, le journalisme, l'économie (finances et banques), les langues étrangères, la communication, la paix et le développement ;
 - Les Technologies de l'Information et de la Communication, moteur de notre ouverture numérique et de notre orientation vers les métiers d'avenir ;
 - Les Sciences de la Santé, avec le projet de Faculté de Médecine et du Bien-être Humain, appuyée sur un futur hôpital universitaire d'application.
- La recherche se veut interdisciplinaire, contextuelle et orientée vers les besoins des sociétés africaines. Elle aborde notamment les thèmes de la paix, des migrations, de la justice climatique, des spiritualités africaines et du développement communautaire.

Dans cette perspective, l'UPAC s'affirme comme une université entrepreneuriale et innovante, à travers :

- la création de pôles d'innovation et d'incubateurs d'entreprises pour accompagner les projets des étudiants ;
- des formations certifiantes et professionnalisantes en partenariat avec le secteur privé ;
- la modernisation de la gouvernance par la digitalisation des procédures et l'instauration d'un mentorat impliquant des entrepreneurs et professionnels expérimentés.

8) Comment l'UPAC s'assure-t-elle de la qualité de ses enseignements et de la compétence de ses enseignants ?

La qualité académique constitue le cœur de notre gouvernance. Elle repose sur trois leviers essentiels :

- une évaluation régulière des pro-

grammes et des pratiques pédagogiques ;

- la formation continue des enseignants et le renforcement des capacités pédagogiques ;
- des partenariats académiques internationaux favorisant la mobilité, la co-construction de programmes et la recherche conjointe.

Cette démarche est soutenue par une culture de collégialité, de transparence et d'amélioration continue.

Nous encourageons également la production scientifique, la participation à des colloques et l'encadrement de la recherche aux niveaux master et doctorat, afin de renforcer notre positionnement dans le réseau universitaire africain et international.

9) Quelles sont les innovations pédagogiques mises en œuvre récemment ?

Plusieurs innovations structurent désormais notre modèle d'enseignement :

- la pédagogie hybride, combinant cours en présentiel et enseignement à distance, soutenue par des plateformes numériques ;
- des méthodes actives fondées sur la résolution de problèmes et l'apprentissage par projet ;
- des modules transversaux intégrant le leadership éthique, la communication interculturelle et l'entrepreneuriat social.

Notre ambition est claire : former des citoyens autonomes, critiques et engagés, capables d'apporter des solutions concrètes et durables à leur environnement.

10) Quelles initiatives l'université met-elle en place pour accompagner les étudiants dans leur insertion professionnelle ?

L'UPAC a mis en œuvre un dispositif intégré d'accompagnement à l'insertion professionnelle.

Celui-ci comprend :

- des stages obligatoires dans tous les parcours ;
- des séminaires sur l'employabilité et la gestion de carrière ;

- des partenariats avec des structures publiques, privées et confessionnelles ;

- et la promotion de l'entrepreneuriat étudiant à travers des modules spécifiques et des incubateurs en cours de création.

L'objectif est que chaque diplômé quitte l'université avec non seulement des savoirs, mais aussi une vision, des compétences pratiques et un réseau professionnel solide.

11) Comment l'UPAC soutient-elle les étudiants internationaux dans leur intégration ?

L'UPAC se veut une communauté d'accueil et d'hospitalité.

Un bureau dédié accompagne les étudiants internationaux dans leurs démarches administratives, leur orientation académique et leur installation.

Nous favorisons également :

- les activités interculturelles,
- les échanges linguistiques,
- et les groupes de parole destinés à renforcer la cohésion et l'intégration.

Chaque étudiant, quelle que soit son origine, doit pouvoir se sentir respecté, écouté et soutenu, conformément à l'esprit d'ouverture de notre université.

12) Quelle place accordez-vous à la culture, au sport et à l'engagement social dans la formation des étudiants ?

Ces dimensions font partie intégrante de notre mission éducative.

À l'UPAC, la formation ne se limite pas à la transmission du savoir académique : elle vise l'épanouissement intégral de la personne. La culture, le sport et l'engagement social ne sont pas des activités périphériques, mais des composantes essentielles de notre projet éducatif. Nous croyons qu'un étudiant pleinement formé est à la fois intellectuellement solide, physiquement équilibré, socialement responsable et spirituellement enraciné.

La vie culturelle du campus est particulièrement dynamique. L'université encourage la création artistique et l'expression culturelle sous toutes ses formes : théâtre, musique, danse, arts visuels ou communication créative. Ces initiatives offrent aux étudiants un espace d'expression libre et contribuent à la valorisation des identités africaines dans un cadre d'ouverture et de dialogue. Chaque année, les journées culturelles constituent un moment fort de cette vitalité, où la diversité s'exprime dans la fraternité et le partage.

Le sport, quant à lui, occupe une place importante dans la vie communautaire. L'UPAC participe activement aux Jeux Universitaires du Cameroun, où ses équipes incarnent l'esprit d'excellence, de fair-play et de dépassement de soi. Ces compétitions renforcent la cohé-

sion entre étudiants et valorisent l'esprit d'équipe, la rigueur et la persévérance. L'université veille à améliorer constamment ses infrastructures sportives afin de permettre à chacun de s'adonner à une pratique régulière, facteur de santé et d'équilibre personnel.

Enfin, l'engagement social est au cœur de notre mission éducative. Fidèle à sa vocation protestante, l'UPAC encourage les initiatives communautaires et solidaires : campagnes de sensibilisation, projets citoyens, actions pour la paix, accompagnement des étudiants. À travers l'Association des Étudiants de l'UPAC et les nombreux clubs qui la composent, les étudiants apprennent à conjuguer foi et responsabilité, savoir et service.

C'est dans ces espaces de participation, d'expression et d'action que s'enracinent les valeurs fondatrices de l'université : la responsabilité, la solidarité, la créativité et le service. En formant des étudiants capables de penser, d'agir et de s'engager, l'UPAC façonne une génération de citoyens éclairés, ouverts et profondément ancrés dans l'idéal d'un monde plus juste et plus fraternel.

13) Quels ont été vos moments les plus marquants depuis que vous êtes à la tête de l'université ?

Plusieurs étapes ont marqué notre parcours collectif.

Je retiendrais notamment le lancement du modèle d'enseignement hybride, symbole d'une université moderne et résiliente, mais aussi notre capacité d'adaptation lors des crises sanitaires et sociopolitiques, où la mission éducative de l'UPAC n'a jamais été interrompue.

Je garde aussi en mémoire la reconnaissance croissante de l'UPAC sur la scène nationales et internationale, le soutien fidèle des Églises fondatrices, signes d'une vitalité et d'une crédibilité renouvelées et enfin l'accompagnement constant de la tutelle (MINESUP).

14) Quels sont les projets prioritaires pour les prochaines années (infrastructures, programmes, recherche, etc.) ?

Nos perspectives se structurent autour de trois orientations majeures :

- Le renforcement des infrastructures : nouveaux blocs pédagogiques, amélioration des résidences universitaires, extension de la bibliothèque numérique.
- Le développement académique : ouverture de filières professionnalisantes, mise à jour des curricula, et promotion de la recherche appliquée et interdisciplinaire.

- L'ancrage social et éthique : création de chaires de recherche, laboratoires de réflexion et partenariats communautaires pour faire de l'UPAC un centre de pensée et d'action sur les enjeux contemporains africains.

15) Si vous deviez résumer l'UPAC en une phrase aujourd'hui, que diriez-vous ?

L'UPAC est une université de sens, d'excellence et de service, où la foi éclaire le savoir pour transformer la société.



L'UPAC, Un levier discret mais puissant pour la paix et le développement en Afrique

À rebours d'une vision purement théorique de l'enseignement supérieur, l'UPAC articule sa mission autour de six axes stratégiques, à la croisée des savoirs, de l'engagement citoyen et de l'action sur le terrain.

Former et encourager des recherches ancrées dans les réalités africaines

L'université mise sur des filières pointues comme le journalisme de paix qui se distingue du journalisme classique et apprend aux étudiants à couvrir les situations de crise avec prudence et empathie et à développer des écrits constructifs, la médiation ou encore la gestion des conflits pour équiper ses étudiants d'outils théoriques et pratiques. Objectif : produire une génération d'acteurs engagés, prêts à œuvrer pour la cohésion sociale dans leurs communautés. Loin des publications déconnectées du ter-

rain, l'UPAC encourage une recherche appliquée, tournée vers les grands enjeux du continent. Sécurité humaine, justice sociale, gouvernance inclusive : les thématiques abordées convergent vers une vision de la « *paix positive* », conceptualisée par le chercheur norvégien Johan Galtung, qui appelle à dépasser la simple absence de guerre pour construire une société équitable.

Le pari d'un dialogue interreligieux

L'Université est fondée et administrée jusqu'aujourd'hui par 11 églises africaines à Brazzaville. Outre les cours d'islamologie, l'UPAC fait le choix du dialogue interreligieux comme vecteur de paix loin des replis identitaires, l'institution encourage la cohabitation harmonieuse et le respect de la laïcité, considérée non comme une exclusion du religieux, mais comme un cadre de co-existence pacifique. La diversité culturelle



et culturelle des étudiants est une preuve de cohabitation et de multiculturalité. L'UPAC développe des partenariats solides avec des universités, ONG et institutions éta-

tiques, tant en Afrique qu'à l'international. Le Congo, le Bénin, la Côte d'Ivoire ou encore Israël figurent parmi les pays avec lesquels elle entretient une coopération

académique et technique active.

Une recherche-action au plus près des communautés

Enfin, l'université s'engage dans des projets de recherche-action qui associent étudiants, enseignants et communautés locales autour de problématiques concrètes. Ce lien direct avec le terrain permet d'adapter les solutions aux réalités du contexte, en intégrant les savoirs endogènes et les besoins exprimés par les populations. En conjuguant formation, recherche, plaidoyer et action de terrain, l'UPAC démontre que l'université peut être plus qu'un lieu de transmission du savoir : un véritable catalyseur de transformation sociale. Dans un monde où les tensions se multiplient, son modèle mérite d'être observé, soutenu et, pourquoi pas, reproduit.

Par Jean Marcial Mbena

Les quatre facultés qui font l'UPAC

L'UPAC est une université pluridisciplinaire qui se distingue par son équilibre entre savoir académique, valeurs chrétiennes et engagement social. Chaque faculté et chaque filière est pensée pour répondre aux besoins spécifiques des étudiants et aux défis de l'Afrique contemporaine. Qu'il s'agisse de former des leaders spirituels, des journalistes responsables, des experts en relations internationales ou des innovateurs numériques, l'UPAC offre un cadre où la connaissance devient action et service.

Faculté de Théologie et des Sciences Religieuses : former les leaders spirituels

Au cœur de l'UPAC se trouve la Faculté de Théologie et des Sciences Religieuses (FTSR). Héritière de la tradition de la Faculté de Théologie de Brazzaville, cette faculté reste un pilier historique de l'université. Elle offre des programmes allant de la licence au doctorat et forme des théologiens, pasteurs et chercheurs en sciences religieuses.

Faculté des Sciences Sociales et des Relations Internationales : communiquer pour transformer

La Faculté des Sciences Sociales et des Relations Internationales (FSSRI) constitue le second pilier majeur de l'UPAC. Cette faculté a pour mission de former des professionnels capables de comprendre, analyser et influencer les dynamiques sociales et politiques de leur environnement.

Les départements phares sont :

- Sciences de l'information et de la communication : Cette filière forme des communicateurs compétents dans la production médiatique, la gestion de la communication institutionnelle et la communication digitale. L'accent est mis sur l'éthique, la responsabilité et l'impact social des médias.
- Traduction et interprétation : Les étudiants



apprennent à analyser les enjeux géopolitiques, la diplomatie multilatérale et les politiques de développement international, tout en intégrant une approche éthique et humaniste.

- Sciences économiques et gestion : Les programmes couvrent la gestion des organisations, le marketing, la finance et l'entrepreneuriat, avec un focus sur le développement durable et la contribution au développement local.
- Paix et Développement : Cette filière forme des experts capables de planifier et mettre en œuvre des projets sociaux et de développement dans des contextes variés.

Faculté / Institut des Technologies de l'Information et de la Communication : l'innovation au service de l'Afrique

Dans un monde où la technologie transforme chaque aspect de la société, l'UPAC a créé la Faculté des Technologies de l'Information et de la Communication (FTIC). Cette faculté a pour objectif de former des experts capables de maîtriser les technologies numériques et de les utiliser pour promouvoir le développement et l'inclusion sociale.

Principales filières :

- Informatique et génie logiciel : Formation de

programmeurs, développeurs et ingénieurs capables de concevoir des solutions logicielles adaptées aux besoins africains et mondiaux.

- Télécommunications et réseaux : Les étudiants apprennent à gérer des infrastructures réseau complexes, en mettant l'accent sur la sécurité et la performance des systèmes.
- Technologies de l'information appliquées à la communication : Cette filière combine TIC et communication, permettant aux étudiants de concevoir des plateformes numériques, applications et contenus multimédias pour l'information et la sensibilisation.

Faculté des Sciences de la Santé : former pour soigner et servir

La Faculté des Sciences de la Santé (FSS) de l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) prépare une nouvelle génération de professionnels de la santé, compétents, éthiques et profondément engagés au service du bien-être des communautés. Elle se distingue par une approche alliant rigueur scientifique, sens du service et responsabilité sociale.

Les départements phares sont :

1. Sciences infirmières

Cette filière forme des infirmiers et infirmières hautement qualifiés, capables d'assurer des soins de qualité, d'accompagner les patients

avec humanité et de contribuer à la prévention des maladies. La formation met l'accent sur l'éthique, la compassion et la santé communautaire.

2. Santé publique

Les étudiants apprennent à analyser et à répondre aux grands enjeux sanitaires contemporains : épidémies, accès aux soins, nutrition, environnement et hygiène. Le programme développe des compétences en planification, gestion et évaluation des programmes de santé publique, dans une perspective de développement durable.

3. Nutrition et diététique

Cette filière prépare des spécialistes capables de concevoir et de mettre en œuvre des programmes de nutrition équilibrée et de sécurité alimentaire, adaptés aux réalités africaines. L'accent est mis sur la prévention, l'éducation nutritionnelle et la promotion d'un mode de vie sain.

4. Laboratoire biomédical

Les étudiants sont formés aux techniques modernes d'analyse médicale et de diagnostic. Cette filière allie maîtrise scientifique, précision technique et éthique professionnelle, au service de la détection, du suivi et de la prévention des maladies.

UNIVERSITE PROTESTANTE D'AFRIQUE CENTRALE UPAC

LICENCE - MASTER - DOCTORAT

Professionalisme et Mobilité Académique

Création en 1959 à Brazzaville / Congo

Nos offres de Formation Académique et Professionnelle

LICENCE – MASTER – DOCTORAT



Faculté de Théologie Protestante et des Sciences Religieuses (FTPSR)

- Sciences Bibliques
- Théologie Pratique
- Théologie Systematique
- Histoire et Sciences Religieuses



Faculté des Sciences Sociales et des Relations Internationales (FSSRI)

- Paix et Développement
- Traduction et Interprétation
- Sciences de l'Information Documentaire
- Sciences de la Communication
- Sciences Economiques
- Journalisme
- Journalisme de Paix
- Chaire Nelson Mandela pour la non-violence



Faculté des Technologies de l'Information et de la Communication (FTIC)

- Génie Informatique
- Génie Electronique
- Génie Industriel
- Génie des Télécommunications



Faculté des Sciences de la Santé (FSS)

- Sciences Infirmières
- Biologie Clinique/Analyses médicales
- Chirurgie et Bloc opératoire
- Pédiatrie et Néonatalogie
- Microbiologie / Parasitologie



www.upac.cm



Hemley Boum : Une plume majeure de la littérature africaine célébrée à Paris

La romancière camerounaise Hemley Boum a été doublement honorée lors du Salon du livre africain de Paris, le 15 mars dernier, en recevant le Prix des Cinq Continents de la Francophonie pour son dernier roman *Le rêve du pêcheur*, publié aux éditions Gallimard. Cette distinction s'ajoute au Grand Prix Afrique 2025, déjà obtenu pour cette même œuvre, saluant ainsi l'excellence de sa contribution à la littérature francophone contemporaine.

Née en 1973 à Douala, au Cameroun, dans une famille de classe moyenne, Hemley Boum s'est très tôt intéressée aux lettres. Elle entame ses études en littérature et sciences humaines à l'université de Douala, avant de poursuivre une maîtrise en sciences sociales, spécialité anthropologie, à l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) à Yaoundé. Elle complète sa formation en France avec un cycle en commerce extérieur à l'université catholique de Lille, suivi d'un DESS en marketing et qualité à l'École supérieure de Lille. À son retour au Cameroun, elle travaille pendant sept ans dans une entreprise internationale à Douala, tout en cultivant en parallèle sa passion pour l'écriture. Dès son jeune âge, elle commence à publier des textes dans des revues littéraires, avant de s'imposer sur la scène littéraire africaine et francophone. Une œuvre engagée et sensible Hemley Boum est l'autrice de plusieurs romans salués par la critique, qui explorent des thématiques profondes telles

que l'identité, la mémoire, la condition féminine, ou encore la transmission intergénérationnelle. Son premier roman, *Le clan des femmes* (L'Harmattan, 2010), évoque la féminité et la résilience dans le contexte camerounais. Suivent *Si d'aimer...* (La Cheminante, 2012), *Les Maquisards* (2015), qui retrace la lutte pour l'indépendance du Cameroun, puis *Les jours viennent et passent* (Gallimard), un roman introspectif sur la vie quotidienne et les liens familiaux. Son dernier ouvrage, *Le rêve du pêcheur* (Gallimard, 2024), couronné de plusieurs prix, s'inspire du village de Campo, situé à l'extrême sud-ouest du Cameroun. Dans une interview accordée à TV5 Monde, l'écrivaine décrit ce petit village de pêcheurs, niché entre l'océan, le fleuve et les mangroves, comme un cadre romanesque idéal. Le roman entrelace les récits de Zacharias, un pêcheur de Campo, et de son petit-fils Zach, exilé à Paris. À travers ce dernier, l'autrice aborde les réalités de l'exil, les défis de l'intégration, et la quête d'identité des

diasporas africaines.

Une reconnaissance littéraire méritée

Lors de la proclamation des prix au Salon du livre africain de Paris, Hemley Boum figurait aux côtés d'autres finalistes de renom, dont Djaili Amadou Amal, Christian Eboulé, Éric Mukendi, Felwine Sarr et Véronique Tadjo. Sa victoire reflète l'impact de son œuvre dans l'univers des lettres francophones. Une voix forte de la littérature africaine Au-delà de son œuvre, Hemley Boum s'illustre également par son engagement pour la promotion de la littérature afri-

caine et le soutien aux écrivaines. Elle participe régulièrement à des festivals littéraires, conférences et rencontres internationales, où elle partage son parcours, son regard d'anthropologue, et ses réflexions sur la place des femmes dans la société et dans la littérature. Traduits dans plusieurs langues, ses livres voyagent au-delà des frontières, confirmant la portée universelle de sa plume. Une écrivaine d'exception, dont le talent, la sensibilité et l'engagement enrichissent avec éclat la scène littéraire mondiale.

Laure MATÉYABÉ, Étudiante en Master 1, Journalisme de Paix à l'UPAC

Déjà récompensée par de nombreux prix littéraires, elle a notamment reçu :

- le Prix Ivoire (2013) pour *Si d'aimer...* ;
- le Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire (2015) pour *Les Maquisards* ;
- le Prix du livre engagé, le Prix spécial du jury Ethiophile, et le Prix Les Afriques (2016) pour ce même ouvrage ;
- le Prix Ahmadou-Kourouma (2020) pour *Les jours viennent et passent* ;
- et en 2024, le Prix de l'Algue d'or ainsi que le Prix des sciences politiques pour *Le rêve du pêcheur*.

L'éco-théologie : Une éducation à la durabilité

Tout est parti d'une expérience simple, mais profondément inspirante : celle du jeune scout que j'étais à six ans. J'étais initié au bricolage, à la récupération et au respect de la nature. Le sixième commandement du scoutisme nous enseigne que « le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu et protège tout être vivant ». Dans sa dernière lettre avant sa mort, Baden Powell recommandait aux jeunes de laisser la Terre « un peu meilleure que vous ne l'avez trouvée ». C'est dans cet esprit que s'enracine aujourd'hui ma véritable éducation à la transformation et à la durabilité, portée par ma foi.

Une Église engagée pour la "maison commune"

Depuis plus d'une décennie, le Dr Marcel Ngirushuti s'efforce d'amener l'Église à assumer pleinement sa responsabilité écologique, conformément à l'encyclique *Laudato Si'* publiée par le pape François en 2015. Ce texte fondateur a profondément marqué les consciences en rappelant que la crise sociale, la crise écologique et la pauvreté sont intimement liées et qu'il revient à chacun de préserver la "maison commune".

De la bouteille à la maison : l'innovation écologique

Dans cette même logique, le projet Heineken, initié par Albert Heineken dans les années 1960, a trouvé un nouvel écho au sein des laboratoires expérimentaux du Dr Marcel à l'UPAC. L'idée, simple mais visionnaire, consiste à transformer les déchets en matériaux de construction. Au fil des expérimentations, la première maison écologique a vu le jour à partir de bouteilles de bière récupérées, assemblées en triangles pour former des murs solides, isolants et démontables.

En 2018, la première maison de ce type a été achevée. Sa conception repose sur un système ingénieux : la structure en verre régule naturellement la température. Le jour, la chaleur est absorbée et stockée ; la nuit, la fraîcheur du verre stabilise l'air intérieur. À cela s'ajoute l'utilisation de sable et d'autres matériaux isolants. Résultat : une habitation durable, économique et respectueuse de l'en-



vironnement, sans recours à un système externe ni à des dispositifs énergivores.

De la moquerie à l'admiration : le parcours d'une conviction

Comme souvent avec les innovations audacieuses, les débuts furent marqués par le scepticisme et la moquerie. Puis vinrent le doute et la peur, avant que l'évidence ne s'impose. Aujourd'hui, la conviction et la persévérance ont suscité l'admiration. La nouvelle salle de conférence, construite entièrement à partir de

bouteilles et de matériaux récupérés, témoigne de cette réussite.

Le concept est désormais répliquable dans les salles de classe, les centres communautaires, les villages et même les habitations individuelles.

Prochaine étape : la gestion des déchets médicaux

Fort de ce succès, le Dr Ngirushuti et son équipe envisagent désormais un nouveau défi : la gestion écologique des dé-

chets médicaux, notamment ceux issus du verre hospitalier. Le site compte déjà quatre bâtiments : une tour en verre, un laboratoire, une grande salle de conférence et une maison ronde destinée à la direction du CRI-ERE.

Une belle illustration de ce que peut produire la rencontre entre foi, créativité et engagement écologique, lorsque le scoutisme et la recherche se mettent ensemble au service de l'avenir de la planète.



Réseaux sociaux : Miroir des talents, amplificateur des violences

Devenus une partie intégrante de notre vie quotidienne, les réseaux sociaux nous permettent de rester connectés à nos proches, de partager nos expériences, de nous informer sur le monde qui nous entoure. Mais derrière cette façade conviviale se cache une réalité plus sombre, aux conséquences parfois tragiques sur nos vies et notre société.

Dans ce monde où chacun peut prendre la parole, les médias sociaux sont devenus des incubateurs de violences basées sur le genre, notamment au Cameroun. Une multitude de figures autoproclamées – coaches, influenceurs, lanceurs d'alerte – y imposent leur vision du

monde, souvent empreinte de misogynie. Leurs prises de parole, renforcées par leur notoriété, sont perçues comme légitimes et influencent des milliers de personnes. Certaines publications deviennent virales et banalisent les discours rétrogrades. On se souvient par exemple

de cette vidéo où un pasteur, filmé pendant un culte, affirmait avec force : « La place de la femme, c'est à la cuisine. » Relayée massivement, elle a donné lieu à une vague de commentaires sexistes visant à rabaisser la femme.

Un monde virtuel aux conséquences bien réelles

La violence prend aussi une autre forme, plus insidieuse, avec la diffusion de contenus intimes à l'insu des personnes concernées. De nombreuses femmes ont vu leurs vies bouleversées par la fuite de sextapes ou de photos les montrant dénudées. Dans bien des cas, elles sont seules à être pointées du doigt et humiliées

publiquement, même lorsque les actes impliquaient d'autres individus. Le cas « Balthazar », tristement célèbre, en est un exemple criant : lui a été célébré, tandis que ses partenaires étaient jetées en pâture.

Ces violences virtuelles peuvent culminer dans le réel, comme le montrent les cas de féminicides. Et pourtant, sur les réseaux, les réactions oscillent encore entre relativisation, victim-blaming et indifférence. Trop peu de voix s'élèvent pour condamner clairement ces actes.

Il serait toutefois réducteur de ne voir dans les réseaux sociaux qu'un espace de violence. Ils ont aussi révolutionné la manière de communiquer, de créer, de sensibiliser. Des lanceurs

d'alerte ont permis de retrouver des personnes disparues, de dénoncer des abus dans les zones reculées. Des influenceurs, par leur créativité, décrochent des contrats valorisant leurs compétences.

En définitive, toute chose mal utilisée peut produire des effets néfastes. Les médias sociaux n'échappent pas à cette règle. Il suffit d'un écran pour passer du monde virtuel au réel. Soyons conscients de notre responsabilité. Refusons de suivre ceux qui propagent la haine, la violence ou le harcèlement. Utilisons ces outils de manière éclairée et respectueuse. La législation camerounaise encadre l'usage des plateformes numériques : chacun doit répondre de ses actes.

Modération d'émissions : De la nécessité de recadrer les débats

Avec l'explosion des chaînes de télévision et l'accessibilité accrue des moyens de communication audiovisuelle, les débats télévisés se sont multipliés à travers l'Afrique, notamment au Cameroun. À l'ère de la démocratisation de l'information, chaque foyer est désormais équipé d'un poste téléviseur, et les émissions de débat occupent une place de plus en plus importante dans les grilles de programme. Conçues à l'origine pour informer, analyser et décrypter les faits d'actualité, ces émissions sont devenues, pour certaines, des arènes de confrontation où invectives, insultes et discours haineux prennent le pas sur la réflexion constructive. Ce dérèglement croissant de la parole médiatique soulève une question de fond : le rôle et la responsabilité des modérateurs dans l'encadrement des débats.

À Cameroun, plusieurs chaînes de télévision ont aménagé une plage pour les émissions de débat, dans le but d'édifier, d'éclairer les téléspectateurs sur les sujets saillants, d'actualités. Le journaliste est la plaque tournante du média télévision. C'est lui qui modère généralement les débats télévisés et devrait avoir conscience de sa responsabilité sociale. Sauf que, depuis un bout de temps, au Cameroun, les plateaux de télévision sont devenus des véritables rings où les invités se livrent un vrai combat.

Bagarres, menaces, insultes, dénigrement, propos tribaux, discours de haine sont récurrents dans les débats télévisés. Le modérateur (journaliste) ne pas souvent ferme, l'encadrement des panélistes est approximatif. Les invités sont rarement enseignés sur la ligne éditoriale du média et les risques des paroles déviantes. Les questions posées par le journaliste ne sont pas toujours à préserver la paix. D'où certaines réactions, réponses qui tendent à fragiliser la cohésion sociale.

Et pourtant c'est de sa responsabilité

de veiller à ce que les différentes émissions ne soient pas teintées des propos clivants. Les paroles à caractère discriminatoire, tribaliste et excitant à la violence, les dérapages verbaux sont à proscrire. Son plateau doit être « Saint ». Le défi éthique et le respect de la déontologie journalistique sont ou doivent être au cœur de son activité.

Une interpellation

Les promoteurs des médias, les directeurs de publication et les présentateurs ou animateurs des émissions de débats et interactifs sont vivement interpellés et encouragés à promouvoir la paix. Au nom de la paix et du vivre ensemble, il serait judicieux que des rivalités, des propos grossiers, violents, malséants, des injures et humiliations soient évités. Les modérateurs désignés doivent faire preuve de professionnalisme et de patriotisme pour que les plateaux de télévision demeurent des lieux de communion fraternelle et de maintien de la paix. Que les panélistes soient des artisans de paix dans la manière de penser et de dire, tout en sachant

qu'il y a des vérités qui ne sont pas nécessaire à dire en mondovision. Le choix des invités doit être pris au sérieux et faire l'objet d'une sélection rigoureuse pour un panel équilibré. La paix est au-dessus de tout et elle ne se maintient que par la paix et non par la guerre.

Quoi qu'on dise, la télévision reste et demeure l'un des meilleurs moyens de communication car elle est audio et en même temps visuelle, son et images fixes ou animées. Elle a généralement des contenus variés, agencés et animés par une chaîne de personnes : Infographes, techniciens, caméramans, animateurs, journalistes. Un rappel à l'éthique journalistique.

Modérer un débat télévisé ne se limite pas à distribuer la parole. C'est un exercice de rigueur, de neutralité et de responsabilité sociale. Le journaliste animateur ou présentateur doit veiller au respect de l'éthique, proscrire tout dérapage verbal et imposer un cadre clair. Son plateau n'est pas un champ de bataille, mais un espace civique, où les opinions peuvent s'exprimer sans porter atteinte à la dignité humaine ou à

l'unité nationale.

En ce sens, le modérateur est un acteur de paix. Il doit se montrer impartial, ferme en cas de débordement, et garantir l'équilibre du panel pour éviter que l'émission ne tourne à l'avantage d'un courant ou d'une idéologie. Il lui revient également de recentrer les débats lorsque ceux-ci s'éloignent du sujet ou versent dans la provocation gratuite.

Un média puissant mais à encadrer

La télévision reste l'un des outils de communication les plus influents en Afrique : elle allie son et image, et touche des millions de foyers dans les zones urbaines comme rurales. Ses contenus – feuilletons, journaux, émissions sportives, documentaires, débats – sont produits par une chaîne humaine composée d'infographes, de techniciens, de journalistes et de présentateurs. Ce média, s'il est bien encadré, peut contribuer à l'éducation civique, au renforcement de la démocratie, à la culture de la paix. Il est donc impératif de recentrer les émissions de débat sur leur vocation première : informer avec ri-

gueur, débattre avec respect, et contribuer à bâtir une société plus éclairée et pacifique.

Un rappel à l'éthique journalistique

Modérer un débat télévisé ne se limite pas à distribuer la parole. C'est un exercice de rigueur, de neutralité et de responsabilité sociale. Le journaliste animateur ou présentateur doit veiller au respect de l'éthique, proscrire tout dérapage verbal et imposer un cadre clair. Son plateau n'est pas un champ de bataille, mais un espace civique, où les opinions peuvent s'exprimer sans porter atteinte à la dignité humaine ou à l'unité nationale.

En ce sens, le modérateur est un acteur de paix. Il doit se montrer impartial, ferme en cas de débordement, et garantir l'équilibre du panel pour éviter que l'émission ne tourne à l'avantage d'un courant ou d'une idéologie. Il lui revient également de recentrer les débats lorsque ceux-ci s'éloignent du sujet ou versent dans la provocation gratuite.

Teneku Mumbe Serge Patrick
Etudiant en Journalisme de Paix



Santé et réussite : Comment bien aborder sa première année universitaire

La première année à l'université est souvent une période pleine d'enthousiasme, de découvertes, d'inquiétude mais aussi de défis. Entre nouvelles connaissances, se faire de nouveaux ami(e)s et la vie loin de la famille pour certains, beaucoup d'étudiants négligent leur santé. Pourtant, prendre soin de soi est le premier pas vers la réussite académique. Il suffit de quelques astuces pour être au top et affronter sainement cette nouvelle vie.

Trop d'étudiants, par peur de l'échec aux examens, sacrifient leurs nuits au profit des révisions. Erreur ! Le sommeil consolide la mémoire et améliore la concentration. Il est donc essentiel de dormir au moins 7 heures par nuit. Une nuit blanche avant un examen peut faire plus de mal que de bien : mieux vaut réviser régulièrement à des heures bien dé-

finies et dormir sereinement. Les premiers mois à l'université sont des mois de quête de soi, de ses objectifs et tout ceci est certes accablant mais il faut aborder cette nouvelle vie avec sérénité. Il faut aménager une plage horaire pour soi. 30 minutes d'activités physiques feront beaucoup de bien que n'importe quelle vitamine ou booster. Inscrivez-vous dans

les clubs de sport du campus. Une trentaine de minutes par jour suffit pour ressentir la différence. Apprenez à prier ou à méditer ; ces instants de connexion avec le divin sont essentiels à la réussite. Votre corps est votre premier outil de travail : prenez-en soin. L'université est aussi un espace de vie collective. Entourez-vous exclusivement de personnes

motivées et bienveillantes : tu es la somme des 5 personnes que tu fréquentes. Les amitiés saines encouragent, inspirent et permettront de se rappeler pourquoi on est là sur le campus. Réussir son année ne se résume pas aux notes. C'est aussi apprendre à vivre en harmonie avec soi-même. Une vie étudiante équilibrée, c'est la garan-

tie d'une réussite durable. En somme, un étudiant en bonne santé est un étudiant performant. Prendre soin de soi n'est pas une perte de temps, c'est un investissement dans sa réussite. La santé physique et mentale est la base d'un parcours universitaire épanoui.

Conflit en RDC : le Togo à la manette pour une missions de bons offices

Le 05 avril 2025, l'Union Africaine a désigné le Togo comme médiateur de la crise dans l'Est de la République Démocratique du Congo. Ce choix de l'Union africaine pourrait être efficace parce que le Togo est distant de la zone du conflit et son président Faure Essozimna Gnassingbe connu comme un ami de Paul Kagamé du Rwanda et de Félix Tisékedi de la RDC.

Après les médiations angolaise et kenyane sol-dées par des résultats mitigés, l'Union africaine a fait confiance au Togo pour mener les pourparlers entre les belligérants. Petit pays de l'Afrique occidentale situé entre le Bénin (à l'Est) et le Ghana (à l'Ouest), limité au Nord par le Burkina Faso et au Sud par l'océan Atlantique, le Togo avec une superficie de 56 600 km² et plus de 8 millions, a à sa tête un président jeune et dynamique. Sa situation géographique stratégique lui confère un rôle de plus en plus influent dans la sous-région ouest-africaine notamment auprès des pays de l'hinterland à savoir ceux du

Sahel dont l'Alliance des États du Sahel (AES).

Une diplomatie agissante au profit du renforcement des liens bilatéraux et multilatéraux

Après sa désignation, le médiateur le chef de l'Etat togolais Faure Essozimna Gnassingbé, s'est rendu tour à tour au Rwanda, en RDC, en Angola puis en Ouganda pour rencontrer les parties impliquées dans ce conflit ou il a échangé avec ses homologues. Le pays a construit sa réputation ces dernières années sur un dynamisme diplomatique assez remarquable et influent. L'un des succès les plus retentis-

sants a été la médiation du Président sanctionnée par la libération de 49 soldats ivoiriens arrêtés à Ouagadougou par les autorités de la transition Burkinabè. Cette médiation entre Ouagadougou et Abidjan a renforcé la notoriété diplomatique du Togo.

Les forces de la médiation togolaise

Plusieurs facteurs militent en faveur de la médiation togolaise en dehors des expériences antérieures dans la sous-région ouest-africaine susmentionnées. On peut noter entre autres, sa position géographique lointaine du conflit qui lui confère une certaine neutralité.

Faure Essozimna Gnassingbé du Togo entretient déjà de très bonnes relations avec ses homologues Félix Tisékedi de la RDC et Paul Kagamé du Rwanda. Les liens bilatéraux entre ces deux régimes et le Togo se sont soldés à moult reprises par des visites de travail et d'amitié de leurs Chefs d'États et gouvernements. Tout ceci devrait, sur le plan relationnel, faciliter les contacts sur la médiation au dirigeant togolais même si cela n'augure pas d'office la réussite à sa mission. Une mission difficile mais porteuse d'espoir

Au-delà des polémiques, la mission confiée au Togo représente un test décisif pour la

diplomatie africaine. Si elle réussit, elle permettra non seulement de désamorcer un conflit dévastateur dans la région des Grands Lacs, mais aussi de renforcer le rôle de l'Union africaine comme acteur crédible de la résolution des crises africaines. Dans un continent où le panafricanisme, la reconquête de la souveraineté, et les solutions endogènes sont plus que jamais valorisés, le succès du Togo dans cette médiation serait un signal fort : celui d'une Afrique capable de gérer ses propres crises avec responsabilité et lucidité.

ATALI Koffi Jacob, Journaliste, Étudiant en Master 1, Journalisme de Paix à l'UPAC

Une nouvelle Professionnelle d'appui de Brot für die Welt à l'UPAC

L'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) a accueilli depuis décembre 2024 une nouvelle coopérante de Brot für die Welt (Pain pour le Monde), Mme Rendodjo Em-A MOUNDONA, sociologue et journaliste, forte d'une riche expérience internationale dans les domaines de la communication, du développement des organisation et de la formation des formateurs.

Avec 22 ans d'expérience professionnelle, dont bientôt 10 en tant qu'assistante technique apportant son appui en gestion de projet, communication institutionnelle, elle apporte à l'UPAC une expertise dans la formation, le renforcement de capacités et la gestion de projets.

Au sein de l'UPAC, Mme MOUNDONA est chargée de la formation pratique en journalisme et à la mise en place du journal du campus et à la création de la radio universitaire, deux initiatives soutenues par Brot für die Welt visant à donner la parole aux jeunes et à favoriser un débat constructif éducatif sur la paix. La professionnelle d'appui a été Cheffe

du desk politique du journal L'Observateur et Mondoblogeuse pour RFI.

Un parcours engagé au service de l'humain

Diplômée en droit, en économie et en sociologie, Mme MOUNDONA avait travaillé pour plusieurs organisations de la coopération allemande dans quelques pays africains. Elle a conçu et mis en place le projet Post-alphabétisation avec les TIC pour la Deutsche Volksschule Verband au Mali. Avec la GIZ et AGIAMONDO, elle a accompagné le développement organisationnel des faïtières des sociétés civiles et des Commissions Diocésaines. Elle œuvre également pour



l'éducation et le bien-être des jeunes filles orphelines en milieu rural au Tchad, un engagement personnel qui complète sa mission institutionnelle.

Son arrivée marque une nouvelle étape dans le partenariat entre Brot für die Welt et l'UPAC.

La rédaction